

Ki Tavo – une terre mère

Par Rachel Verliebter

Août 2020/Eloul 5780

La Paracha Ki Tavo contient avec une description de la cérémonie de l'offrande des premiers fruits du pays d'Israël, et indique la prière que devait réciter chaque personne au moment de l'offrande. L'offrande des premiers fruits devint obligatoire pour les Bné Israel seulement après qu'ils furent entrés dans le pays, qu'ils l'eurent conquis, réparti, et qu'ils y furent établis.

De cela nous pouvons voir que le commandement ne fut pas simplement de rendre grâce pour le don que fit Dieu du pays, mais principalement pour avoir permis aux Bné Israel de s'y établir et d'en faire un foyer permanent. C'est seulement alors qu'ils purent en jouir dans la paix de l'esprit et seulement alors qu'ils firent l'offrande des prémices.

La paracha Ki Tavo commence avec la manière de procéder pour l'offrande des prémices au Sanctuaire, comme geste de gratitude envers Dieu :

«Et tu diras à haute voix devant l'Éternel, ton Dieu: «Enfant d'Aram, mon père était errant, il descendit en Egypte, y vécut étranger, peu nombreux d'abord, puis y devint une nation considérable, puissante et nombreuse. Alors les Egyptiens nous traitèrent iniquement, nous opprimèrent, nous imposèrent un dur servage. Nous implorâmes l'Éternel, Dieu de nos pères; et l'Éternel entendit notre plainte, il considéra notre misère, notre labeur et notre détresse, et il nous fit sortir de l'Egypte avec une main puissante et un bras étendu, en imprimant la terreur, en opérant signes et prodiges; et il nous introduisit dans cette contrée, et il nous fit présent de cette terre, une terre où ruissellent le lait et le miel. »¹

Les fruits exprimaient la gratitude pour « le pays où coulent le lait et le miel », et pour la chance de l'habiter de façon permanente, « de manger de ses fruits et de se rassasier de ses bienfaits ».

L'expression זבת חלב ודבש figurant à 21 reprises dans la Bible est à nouveau répétée quelques lignes plus tard :

«Jette un regard du haut des cieux, ta sainte demeure, et bénis ton peuple Israël et la terre que tu nous as donnée, comme tu l'as juré à nos pères, **ce pays ruisselant de lait et de miel!** »²

¹Deuteronomie 26, 15

²Deuteronomie 26, 5-10

Ezéchiel - le pays de la gazelle

La même expression figure dans la prophétie d'Ezéchiel couplée d'une autre image :

ביום ההוא נשאתי ידי להם להוציאם מארץ מצרים אל ארץ אשר תרתי להם זבת חלב ודבש צבי היא לכל הארצות

Tu leur diras donc: Ainsi parle le Seigneur Dieu: Le jour où j'ai fait choix d'Israël, où j'ai levé la main pour la postérité de la maison de Jacob, où je me suis révélé à eux au pays d'Egypte, où j'ai levé la main pour eux en disant: Je suis l'Eternel votre Dieu,

Ce jour-là, je leur ai juré de leur faire quitter le pays d'Egypte pour une contrée que j'avais exploré à leur intention, ou ruissellent le lait et le miel, et qui est un **joyau** entre tous les pays.³

La conjonction EretsHatsevi sollicite l'image d'un pays splendide et abondant.

Tsevi veut dire beauté dans le sens de la plus belle de toutes les terres, le pays désiré, l'objet de désir, ce qui rejoint son autre signification qui est celle de la gazelle. Le pays de la gazelle = ארץ הצבי.

Le traité Ketoubot 112a demande au sujet de ce verset pourquoi Erets Israël est comparé à la gazelle? Pour te dire que comme la peau de cette gazelle ne contient pas sa chair la terre d'Israel ne garde pas ses fruits. Comme la gazelle est la plus légères (jambes légères / rapide) parmi les animaux, la terre d'Israel fait mûrir ses fruits rapidement.

Juxtaposée à l'idée d'une terre mère généreuse ruisselant de lait il y a ici cette idée d'une terre féconde mais étroite qui ne peut contenir toute son abondance. Le symbole de la gazelle figure d'ailleurs comme emblème de la poste israélienne pour la rapidité de ses jambes légères mais actuellement on reproche au Tsevi d'être devenu un Tsav (tortue).

Une autre métaphore proche du Tsevi et reliée à la terre nourricière ruisselant de lait est « la biche d'amour pleine de grâce dont les seins te rassasient en tout temps et que son amour t'enthousiasme sans cesse »⁴ :

אֵלֶּת אֲהָבִים יֵעָלֶת חֵן דְּדִיהָ יִרְגַּד בְּכֹל עֵת בְּאַהֲבָתָהּ תִּשְׁגָּה תָּמִיד

Selon Maimonide ce verset, sans doute très érotique, serait en fait une allégorie de la Torah⁵ exprimant à travers un langage se référant à la nature et à un animal féminin et maternel la soif de boire et d'apprendre la sagesse de son sein.

La biche de l'aurore

Dans le Zohar, par allusion au Psaume 22, la Chekhina est représentée comme « biche de l'aurore ». Qu'est-ce ? « C'est un animal compatissant qui n'a pas son pareil au monde ; lorsqu'arrive l'heure où la gazelle a besoin de nourriture pour elle-même et pour tous les animaux, elle va au loin, effectue un long chemin pour transporter la nourriture. Elle ne veut pas manger avant de revenir à son point de départ. Pourquoi ? Pour que les autres animaux entrent chez elle et qu'elle distribue cette nourriture. Lorsqu'elle revient, les autres animaux entrent chez elle, elle se tient au milieu d'eux et la distribue à chacun d'entre eux... et elle se rassasie de tout ce qu'elle distribue, comme si elle avait mangé un surplus de tout »⁶ Elle cherche les aliments qu'elle va distribuer aux créatures dans la montagne la plus sombre, dans les lieux où

³Ezechiel 20, 5-6

⁴Proverbes 5,19 : Biche d'amour, gazelle pleine de grâce, que ses charmes t'enivrent en tout temps, et que son amour t'enthousiasme sans cesse.

⁵Maimonide, HilkhohIssureiBiah 22, 21

⁶Zohar III: 249a

les serpents en guerre se déroberont la vie ; elle chasse ainsi jusqu'à minuit, puis songe au retour ; enfin, à l'heure קדחת השחר le moment le plus sombre de la nuit juste avant le crépuscule matinal toute sa tâche est accomplie.⁷

La Chekhina symbolise ordinairement la reine ou la matrone. Mais cette reine, honorée et entourée de toute une cour et qui a droit à l'estime et à la fidélité de ses sujets, apparaît ici en tant quereine de la nature, comme archétype de la déesse de la chasse Artémis / Dianesous les traits d'une mère courageuse et compatissante qui n'abandonne pas ses enfants, même dans le malheur. Il y a dans la Chekhina une vocation de pouvoir et une vocation de service. La plénitude de cette figure maternelle se rencontre dans les rapports avec Israël. Tandis que les nations du monde ont chacune un prince qui veille sur elles, Israël est un enfant privilégié puisque sa mère céleste veille sur lui et se préoccupe de son destin.

Dans la Divinité il y a « le mâle et la femelle » qui sont le Père et la Mère pour Israël, non seulement pour l'ensemble de la nation mais pour chaque individu car les âmes saintes des enfants d'Israël sont le fruit de l'union réalisée « là-haut » et elles viennent au monde du sein de la Chekhina. Le lien puissant de ces sefirot avec le peuple d'Israël est indiqué par des symboles particuliers. La SefiraTiféret, « Magnificence » est appelée aussi Israël Sabba, «Israël l'Ancien» et la Chekhina, est appelée également Knesset Israël. Les sefirot Yessod, « Fondement » et Malkhout « Royauté » sont appelées « Sion » et « Jérusalem ». Par ailleurs, le caractère féminin de la Chekhina, le secret de la matrice, a pour appellation « Sion » ou «Saint des saints».

Celui-ci est leהמט, la matrice à partir de laquelle la «compassion», רחמנות se répand dans l'univers. Le nom Knesset Israël, qui revient souvent, désigne l'essence et le modèle divin du peuple d'Israël, qui réside dans la Chekhina. À l'époque où le Temple était debout et où Israël résidait sur sa Terre, celle-ci résidait au Saint des saints, telle une femme pudique qui ne quitte pas sa maison et lorsqu'Israël fut exilé, elle erra avec les enfants d'Israël sur les terres étrangères pour les protéger. Ce lieu est appelé Saint des saints, cœur du monde entier. Le Zohar proclame à ce sujet : « C'est pourquoi il est écrit : בסתר המדרה "dans les retraites escarpées"⁸. Ceci désigne le lieu appelé Saint des saints, cœur du monde entier. La Chekhina se cachait, telle une femme pudique et attachée à son mari qui ne quitte pas sa maison... c'est ainsi que Knesset Israël ne regardait pas au dehors... mais à l'époque de la dispersion elle est elle-même en exil et, de ce fait, les autres nations ont des biens et de la tranquillité en abondance⁹. »

La Chekhina a octroyé l'émanation divine à Israël seul et il s'ensuit que le monde entier est nourri de cette grâce en vertu de lui. Le Zohar relate : «Lorsque le Temple était debout, Israël accomplissait le service divin, y apportait les sacrifices et la Chekhina se répandait sur eux au Temple comme une mère qui couve sa progéniture et toutes les figures étaient rayonnantes, la bénédiction se trouvait en haut et en bas et il n'y avait pas de jour où il n'y eût des bénédictions et des joies. Israël séjournait en sécurité dans son pays et le monde entier était nourri grâce à eux¹⁰. » Israël ne peut subsister si ce n'est sous les ailes de la Chekhina et celle-ci ne peut se réaliser pleinement en l'absence de l'amour de ses enfants.

Les liens entre la Chekhina en tant que Mère divine du peuple d'Israël et en qualité de Communauté d'Israël d'en haut avec le peuple d'Israël d'en bas sont soulignés déjà chez les sages du Talmud : «Viens et vois combien Israël est cher au Saint, béni soit-Il, puisque à tout endroit où Israël a été exilé, la Chekhina est avec lui...» Même lorsqu'il sera appelé à être délivré, la Chekhina sera avec lui, comme il est dit en Deutéronome 30, 3 : את שבבת : «L'Éternel ton Dieu te ramènera d'exil (ou ramènera les captifs). Il n'est pas dit שב והשיב mais et cela nous apprend que le Saint, béni soit-Il, retourne avec eux de leurs exils¹¹ ». Dans la littérature kabbalistique et en particulier dans le Zohar, nous trouvons la

⁷Zohar II: 52b

⁸Cantique des Cantiques 2, 14

⁹Zohar I : 84 b

¹⁰Zohar I : 203 a

¹¹Talmud de Babylone, traité Meguila, 29 a.

nouvelle conception mystique de la Chekhina, représentée, ainsi qu'on l'a vu, comme une puissance féminine à l'intérieur de la divinité et comme la mère céleste d'Israël. Celle-ci paraît nouvelle mais on peut lui trouver des antécédents bibliques, talmudiques et midrachiques¹². La Chekhina s'exile à cause de son amour immense et de sa compassion pour ses enfants.

Dans une page du Zohar, on lit : «Lorsque le Saint Béni soit-Il, a détruit le Temple, la Chekhina est montée en tous les endroits où autrefois elle avait habité avec eux et elle a pleuré sur son ancienne demeure, sur Israël qui avait été exilé, sur les justes et les hommes pieux qui avaient vécu là et qui ont péri¹³. » Un autre passage nous indique : « Voici, elle est en exil. Aurait-elle été chassée ? Elle est en exil pour habiter avec Israël et veiller sur lui¹⁴. » Ailleurs encore, il est dit que «la Chekhina veille sur les nations en étant présente dans leurs pays respectifs afin qu'Israël, dispersé dans ces mêmes pays, puisse également être gardé¹⁵».

La mère Sion

Dans la célèbre prophétie de Jérémie figure l'image de la mère Rachel se lamentant sur ses enfants qui partent en exil est la personnification de Sion en tant que figure maternelle¹⁶. S'inspirant probablement de l'image de la naissance des enfants de Sion¹⁷, la Septante est la première à parler de la « mère Sion ». Cette image se retrouve aussi par la suite dans les apocryphes juives, notamment le IV^e livre d'Ezra parle de Sion comme « notre mère ». Cette image de Sion et de Jérusalem conçue comme la mère d'Israël s'est conservée dans le Talmud.

La personnification courante Knesset Israel, la communauté d'Israël promue au rang de personne, a supplanté l'image de la mère Sion. Dans le Zohar la mère Sion est le nom de la Chekhina. Au 16^e siècle un kabbaliste de Safed, Rabbi Abraham Halevi, se rendit à Jérusalem au terme d'une grave maladie ou durant 3 jours il mena une existence de reclus en jeunant et en se lamentant. Voilà son témoignage : « Après cela il se rendit au mur des lamentations ou il fit sa prière en pleurant. Mais lorsqu'il leva ses yeux il vit au-dessus du mur la forme d'une femme qui lui tournait le dos ; comment était-elle vêtue, cela je ne peux l'écrire à l'honneur de Dieu. Le voyant dans cet état il tomba face contre terre et dit en pleurant : Mère, mère ! Mère Sion, malheur à moi qui ai dû te voir ainsi. Il s'arracha les cheveux et se heurta la tête contre le mur au point de perdre sa connaissance. C'est alors qu'il vit la Chekhina prendre sa tête entre ses genoux, essuyer ses larmes et lui prodiguer des paroles de consolation : Abraham, mon fils, prends patience car tes enfants reviendront sur leur territoire. ¹⁸»

Bialik – Sous les ailes de la Chekhina

D'ailleurs les poètes et écrivains du mouvement sioniste aux prémices, issu de l'émancipation laïque au 18^e et 19^e siècle qui encourageait le renouvellement de l'esprit juif à travers la renaissance de la langue hébraïque, visionnaient un retour à la terre de Sion à travers la nature. Faisant partie du mouvement sioniste, bien qu'animés par des forces laïques, ils exprimaient leur langueur après la présence divine ici-bas à travers la terre. Un des plus beaux poèmes sur la Chekhina a été écrit par Haïm Nahman Bialik (1834-1904), qui est considéré en Israël comme le poète national. Bialik y perpétue la belle image de la Chekhina comme mère et sœur, symbole de l'amour inconditionnel :

¹²Quant aux antécédents bibliques et targoumiques, ils ont été explorés notamment par Raphaël Patai, *The Hebrew Goddess*, 3^e éd., Detroit, 1995.

¹³Zohar I, 203 a

¹⁴Zohar II, 216 b

¹⁵Zohar III, 45 b

¹⁶Jérémie 31, 14-16 : «Une voix est entendue dans Rama, des lamentations et des pleurs amers : Rachel pleure pour ses enfants et refuse d'être réconfortée pour ses enfants, car ils sont absents. Et Dieu lui répondra : Retiens ta voix de pleurer, et tes yeux de verser des larmes ; car ton acte aura sa récompense, parole de l'Éternel, et ils reviendront du pays de l'ennemi car il existe une récompense pour tes actions... et il existe un espoir pour ton avenir, tes enfants retourneront à leur frontière. »

¹⁷Isaïe 87,5

¹⁸Gershon Scholem, *La Mystique Juive : Les Themes Fondamentaux*, Trad. par Maurice R. Hayoun, Ed. du Cerf, Paris 1985, p.198

הַכְּנִיִּינִי תַּחַת כְּנָפֶיךָ,
□ הָיִי לִי אִם-אֶחָדָת,
□ יֵהִי חֵיקֶךָ מְקַלֵּט אֲשֵׁי,
□ קַן-תְּפִלּוֹתַי הַנְּדָחוֹת.

Prends-moi, oh! prends-moi sous tes ailes

Et sois pour moi mère et sœur!

Ton giron pour ma tête un refuge,

Un nid pour les prières de mon cœur.

Dans ce poème, Bialik qui avait été bercé par le Talmud et la Kabbale, reflète la Chekhina en tant qu'énergie cosmique féminine conductrice de prières.

A travers les siècles le sionisme du retour vers la terre s'articule comme une langue vers la mère ruisselant de lait et de miel. Selon les images maternelles évoquées dans cette Paracha et ses parallèles chez les prophètes, la terre de lait et de miel, la mère Sion et la gazelle de l'aurore, Israël serait une patrie opulente, celle qu'on a tant aimée car elle nous aimait inconditionnellement, de laquelle on se sentait faire partie, de laquelle on a dû se séparer contre gré, loin d'elle on se sent en exil et au sein de laquelle, ruisselant de lait et de miel, on éprouve sans cesse un insurmontable désir de retourner.